



Interview sur la chasse à courre : « LA VÈNERIE EST UN DUEL ENTRE L'ANIMAL ET LES CHIENS »

Pascale d'Ormesson est passionnée de vènerie. Maître d'équipage du Rallye l'Aumance, elle explique les secrets et coulisses d'une chasse à courre et tord le cou aux idées préconçues sur ce mode de chasse.



Parmi les règles de la vènerie: le respect de l'animal chassé, et le respect des chiens et chevaux. Ici, les chiens de l'équipage du Rallye l'Aumance, chouchoutés avec le maître d'équipage, Pascale d'Ormesson, et les deux piqueux, Daniel Thominet et son fils, David, dit "Daguet".

Vous êtes maître d'équipage du Rallye l'Aumance et déléguée régionale de l'Association des Equipages. La vènerie, c'est quoi ?

Un veneur est un chasseur à courre, c'est-à-dire qu'il chasse sans fusil. Ce sont les chiens qui chassent, et eux seuls. Les hommes ne font qu'accompagner. Quand on chasse à courre, on chasse à cors - c'est-à-dire au son des trompes - et à cris - en références aux cris des chiens. C'est une façon de chasser différente de la chasse à tir, une quête, un art qui mélange stratégie, traditions et amour de la nature. Il existe deux grands types de vènerie. La grande vènerie tout d'abord, où les chasseurs sont à cheval et chassent le cerf, le sanglier ou le chevreuil et la petite vènerie, à pied, qui court le renard, le lapin ou le lièvre.

Il y a beaucoup de préjugés autour de cet art dont vous parlez. Le premier d'entre eux: son côté violent. Qu'en pensez-vous?

Beaucoup de gens critiquent parce qu'ils ne connaissent pas la chasse à courre. La vènerie n'est pas cruelle. C'est une compétition, une poursuite à armes égales, un duel entre l'animal et les chiens. La proie, l'animal, connaît son territoire, il sait se défendre. Il a plein de ruses. Il se cale, il prend l'eau, parfois sur plusieurs centaines de mètres, il livre du change... S'il est vieux, c'est qu'il a su se déjouer longtemps de la chasse à courre et de la chasse à tir. De l'autre côté, il y a les chiens. Ce sont eux qui chassent. Nous les épaulons, en les arrêtant, en les encourageant en leur apportant notre connaissance de la nature et nos techniques... Mais toujours dans un cadre très défini. Il y a des règles.

Quelles sont ces règles?

La vènerie respecte une série de traditions. Quatre règles sont inscrites dans notre code éthique: le respect de l'animal chassé tout d'abord, avec une éthique de vènerie très codée, qui s'apparente à un véritable art de chasser. Pour le cerf par exemple, que nous chassons dans notre équipage, il y a plusieurs



08/11/2011

P. d'Ormesson : la vènerie est un duel

www.cerf-gresigne.org

règles: on ne chasse pas les biches, on ne chasse pas plusieurs animaux en une journée, et si quelqu'un demande à ce que l'on gracie un cerf, on le fait. Les veneurs doivent connaître ces règles sur le bout des doigts. Ensuite, notre deuxième règle concerne le respect de la nature. La vènerie est une chasse écologique où les chiens choisissent toujours les animaux faibles, malades ou blessés : le veneur doit parfaitement connaître son territoire. Puis, il y a le respect de nos us et coutumes, avec un code vestimentaire, une fanfare, etc. Enfin, il y a le respect des chiens et des chevaux. On les aime et on leur apporte les meilleurs soins. Le respect et l'apprentissage de ces règles est une condition d'entrée dans un équipage, partout en France.

En parlant des conditions d'entrée dans un équipage. Un autre préjugé fait force: la vènerie serait réservée à une élite, et récrée une hiérarchie sociale surannée (rabatteurs, piqueurs, coureurs, cavaliers, invités, maréchaussée, maître d'équipage et spectateurs). Qu'en dites-vous ?

C'est totalement faux. Ce n'est pas parce que la vènerie respecte une série de traditions qu'elle est d'un autre temps. En pays de Tronçais, c'est une tradition appréciée et suivie par tous. Les suiveurs sont issus de milieux sociaux complètement différents. Quant aux membres de l'équipage, je suis bien placée pour vous dire que tous les amoureux de la vènerie sont les bienvenus. Il m'est souvent arrivé d'inviter des gens qui n'avaient pas les moyens de s'offrir un cheval à la chasse. Cependant, il est aussi vrai que ce mode de chasse a un prix. Les jeunes se dirigent généralement dans un premier temps vers des équipages de petite vènerie. C'est moins coûteux. Pour intégrer un équipage de grande vènerie, il faut compter environ le budget d'une semaine de vacances à la montagne en famille.

Pourquoi aimez-vous la vènerie ?

On chasse pour prendre bien sûr, mais de la façon la plus naturelle possible. Quand on part à la chasse, je souhaite que les chiens prennent, car ils sont faits pour cela. Je pars sereine, car je sais que c'est une chasse équitable. Si nous perdons, nous savons être 'bons' perdants. Nous sommes heureux que l'animal ait pu s'en sortir. Ce n'est cependant pas ce que nous apprécions le plus dans la chasse. C'est tout ce qui se passe autour qui est intéressant. Je pense que les meilleures chasses sont les plus longues. Celle où l'animal est le plus rusé, où il livre d'autres cerfs, où les chiens sont mis en défaut pendant un long moment et où il faut qu'ils retrouvent la voie. C'est ce qu'un veneur aime: encourager ses chiens, les stopper, découvrir qui sont les chiens les plus persévérant et les fins de nez... et sonner de la trompe. Chaque fanfare signifie quelque chose. La fanfare joue pour le départ, le lancer (quand on attaque), la vue (quand on aperçoit l'animal), le débouché (quand on sort de la forêt), et bien d'autres actions de chasse. Le plaisir est là: la tradition, le fait d'être ensemble. Un équipage, c'est une entreprise, mais c'est aussi - et avant tout - une grande famille.

Au moment de la mise à mort, l'hallali, tuer l'animal est-il lui aussi un plaisir ?

Non. Quand on prend, c'est un moment fort en émotion. Cela ne nous réjouit pas. Mais si on ne prend pas, les chiens eux ne chassent plus. Cette mise à mort est l'objet d'un cérémonial en l'honneur de l'animal. Là encore, il y a des règles à suivre dans le respect de l'animal chassé. Mais arrêtons de nous cacher la vérité. Les gens mangent du poulet ou de la viande mais ne veulent pas savoir dans quelles conditions il a été mis à mort. Le rapport à la mort dans notre société est trop sensible. Tout est dans la manière de faire les choses. La vènerie est mon sens une chasse loyale.

Par Eva Simonnot, le 08/11/2011 10:03:42 < <http://www.lasemainedelallier.fr/actualite> >